

ORFEO E EURIDICE

Gluck

« L'impression que j'ai reçue de la musique d'Orphée a été si profonde, si sensible, si absorbante, si déchirante, qu'il m'était impossible de parler de ce que je ressentais, j'éprouvais le trouble, le bonheur de la passion! »

C'est bien un vaste champ d'expression nouvelle qu'ouvre la partition de Gluck. Tard dans le Romantisme, il constitue encore un réservoir de techniques inépuisables - la fameuse réforme -, ressourçant tour à tour Berlioz, Wagner et leurs contemporains, unanimement et par delà les frontières. Gluck n'aurait pu que s'en féliciter, lui qui souhaitait « produire une musique propre à toutes les nations et faire disparaître le ridicule des musiques nationales ». C'est d'ailleurs au nom de cette unanimité que Debussy s'insurgera à l'audition de Castor et Pollux de Rameau en y découvrant « en raccourci les esquisses premières que Gluck développera plus tard ».

Vingt ans d'expérience dans le domaine de l'opéra seria italien ne sauraient, il est vrai, faire oublier combien Gluck fonde sa remise en question sur le canevas de la tragédie lyrique française. Par ailleurs, avant même leur collaboration sur l'initiative de Durazzo, surintendant du théâtre de Vienne, l'auteur du texte d'Orfeo, Raniero de Calzabigi (1713-1795) s'inscrivait dans le vent des réformes de l'opéra agitant le milieu du XVIII^e siècle. Et si cet académicien et aventurier de la trempe des Casanova ou Da Ponte fait paraître l'édition française des oeuvres de Métastase, le célèbre auteur des livrets d'opéras de la cour de Vienne, ce n'est que pour l'introduire par une préface de deux cents pages au fil desquelles il expose ses propres idées élaborées essentiellement à partir de la tragédie lyrique dont il connaît les mécanismes pour avoir vécu dix ans à Paris au moment de la Querelle des Bouffons. Le commanditaire d'Orfeo, azione teatrale, créée au Burgtheater de Vienne le 5 octobre 1762, a donc bien pressenti les capacités de Gluck et Calzabigi à mener la réflexion sur l'opéra plus loin qu'elle ne l'avait été par quelques-uns de leurs prédécesseurs, tels Coltellini et Traetta par exemple.

L'équipe misera donc sur la continuité musicale à la française, privilégiant la notion de scène à celle de numéros séparés et sollicitant l'orchestre en permanence - à l'inverse de la découpe à l'italienne qui n'utilise que le continuo pour le recitativo secco et crée une disparité dans l'accompagnement. La concentration de l'auditeur en est ainsi plus soutenue et l'importance du récitatif, donc l'attention au texte, accrue. Référence à la tragédie antique et composante fondamentale de la tragédie lyrique, le choeur est également très largement utilisé avec l'écriture verticale propre à favoriser la compréhension. Il participe à l'action, soutient comme une assemblée l'expression du malheur d'Orfeo au fil du premier acte, incarne les furies farouches puis sensibles à sa plainte au cours du second, célèbre la résolution des tensions à la fin du troisième. Calzabigi et Gluck maintiennent également la danse, autre apanage du genre français, sous forme sémantique de pantomime, comme Diderot, entre autres, l'avait préconisé, dans *Le Fils naturel* en 1757 « La danse à écrire sous la forme d'un véritable poème. » Gluck avait d'ailleurs illustré cette idée en 1761, avec la composition du ballet *Don Juan*, sur un livret chorégraphique d'Angiolini, dont il réattribuera le passage le plus sombre aux furies d'Orfeo. Par ailleurs, la simplicité vocale des airs à la manière française privilégie l'intelligence du texte par une déclamation syllabique et ne consent à la virtuosité - passagii - qu'aux cadences, sans incidence sur l'articulation. Il n'y a guère que l'intervention d'Euridice, au troisième acte, qui renoue, quoique sobrement, avec le style seria son récitatif sonne comme un accompagnamento tandis que l'aria da capo, dans laquelle elle exprime sa douleur face au silence d'Orfeo, rappelle les tournures italiennes. Certains tableaux, enfin, relèvent de la tradition française: la scène funèbre qui ouvre l'opéra et que l'on a souvent comparée à son désavantage à celle de Castor et Pollux et l'enchantement d'Orfeo arrivant aux champs Elysées « Che puro ciel ». Le traitement mélodique de l'accompagnement qui relaye le caractère syllabique de la partie vocale vient en droite ligne du modèle lullyste, tel qu'on le trouve, par exemple, dans le récitatif « Plus j'observe ces lieux et plus je les admire » au moment où Renaud découvre le charme de l'univers d'Armide (1686).

Face à la splendeur de ces moyens, Calzabigi, conscient du naufrage possible, tient compte des divers reproches qui ont pu être faits à Rameau et cherche à ajuster le genre au goût du jour. L'intrigue d'Orfeo est donc ramenée à l'essentiel, situant d'emblée le drame autour de la tombe d'Euridice et ne sollicite que l'allégorie de l'Amour aux côtés du couple. Eaction ainsi ramassée n'excède pas une heure trente et maintient en haleine. Par ailleurs, s'il part des sources habituelles (*Les Géorgiques* et *L'Enéide* de Virgile et *Les Métamorphoses* d'Ovide) et s'inscrit dans une lignée d'opéras sur ce mythe fondateur du genre, Calzabigi, en enfant du siècle des Lumières, relève la magie et le fabuleux pour privilégier une action crédible: « Toutes les fois que le plus pur vraisemblable s'adapte au plan, toutes les fois que les actions purement humaines s'ourdisent à ce pur vraisemblable en excluant le divin du paganisme et le diabolique et le cabalistique, en un mot tout ce qui dépasse le pouvoir attribué à l'humanité... » La toute-puissance de l'Amour, incarné ici pour les commodités du théâtre, trouve donc sa justification humaine et s'avère en mesure de « soulever les montagnes »: elle donne la clé de la descente aux enfers, véritable introspection, léthargie au sens étymologique, elle pardonne à l'humanité la faiblesse et le doute et rend la confiance. Symbole de la Miséricorde Divine, elle offre l'accès à la connaissance dont la beauté défie la description, laissant alors la musique prendre le relais par delà les principes d'imitation hérités de la notion de mimesis d'Aristote.

Calzabigi est d'ailleurs tout à fait conscient de la conjugaison des divers aspects « du choeur nombreux, du ballet et de la mise en scène, magistralement unis à la poésie et à la musique » dans l'élaboration de ce microcosme « où les sens du spectateur se verront successivement alléchés par la variété et la magnificence des objets, au moment même où son esprit sera ému par l'intérêt qu'il prend à l'action, et par la délicatesse de la poésie, et son coeur savamment ravi par les sons de la musique ».

C'est donc à Gluck que revient la mission de s'adresser au coeur, puisant l'inspiration au sein même du drame, sans renier pour autant les habitudes de ses contemporains. Aussi maintient-il les principes d'imitation, avec ce qu'ils ont d'efficace, en les ouvrant sur un nouveau champ d'expression: la figuration de l'hostilité de Cerbère par des « fusées en petites notes, rauques aboiements, l'une des plus hautes inspirations de Gluck » souligne Berlioz, l'opposition des Furies avec ce « No », « âpre discordance, terrible enharmonie à laquelle l'oreille et le coeur ne peuvent tenir », analyse Rousseau, fasciné par cette déviation de la notion d'imitation qui peut aller jusqu'à faire frémir d'horreur. Et si la scène pastorale, placée au centre de l'opéra, réunit les effets attendus, que Gluck avait d'ailleurs déjà utilisés en 1750 dans *Ezio* - la figuration des chants d'oiseaux par les trilles de flûte et de violon, l'évocation du murmure de l'eau par le mouvement perpétuel du fluide sextolet des cordes, l'emploi du hautbois, symbole de la nature en tant qu'instrument de berger sublimé par la culture -, c'est pourtant bien au delà des codes que se situe l'effet. Ce récitatif laisse Orfeo quasiment sans voix tandis que le hautbois prend le relais mélodique par l'ampleur de son chant - ce chant même dont Berlioz semble souvent pour le beau thème de Roméo -, tandis que l'ostinato des cordes estompe tout repère temporel, formel ou matériel, comme si l'action se cristallisait dans cet au-delà: « On doit en musique à Gluck une intervention de génie... c'est dans les morceaux pathétiques de faire exprimer par les accompagnements ce que l'âme éprouve lorsque les paroles cherchent à le dissimuler », en déduira une autre admiratrice bouleversée. Car il s'agit bien de ressentir au-delà des mots et de l'expression explicite du sens; comme les Romantiques aimeront le faire, Gluck joue avec la mémoire par la stabilité récurrente des nombreux menuets sous forme de chœurs, de danses et d'airs pour l'Amour qui présage ainsi de la douce résolution

; il prépare l'oreille aux troubles dépressifs des tensions harmoniques des Furies du deuxième acte que l'on perçoit dès l'ouverture et qui ponctuent la décision d'Orfeo à la fin du premier... Par cette dimension, à laquelle le mythe d'Orphée est si favorable, la partition, nouvelle manière de catharsis, s'adresse aux sens qu'elle met en éveil et renvoie chacun de nous à sa propre émotion.

Note sur l'expression, la créativité et la discipline.

Dans son manuel pédagogique *The Singers' Preceptor* (« Le Précepteur des chanteurs », Londres, 1779), Domenico Corri écrit que Giuseppe Millico, le second interprète du rôle-titre de *l'Orfeo* de Gluck (Parme, 1769) après la création par Gaetano Guadagni (Vienne, 1762) ainsi que certains de ses éminents confrères comme le castrat Pachierroti (qui interpréta le rôle à Naples en 1774) et Anton Raaff (*l'Idoménée* de Mozart) chantaient « avec peu d'ornements, en exerçant leurs talents sur les parties qui leur étaient destinées ; ils ne pouvaient pas non plus se permettre d'introduire au hasard le moindre agrément, ornement, etc. par pure fantaisie, mais uniquement aux endroits fixés par le compositeur. Leur mérite résidait dans le portamento di voce, la perfection de la musique vocale: il consiste à enfler et faire mourir peu à peu la voix, en glissant d'une note à une autre et en les faisant fusionner avec délicatesse et expression - et l'expression englobe tous les charmes que peut produire la musique... »

Sur le plan pratique, on trouve une illustration du sens de cette expression vocale dans un manuel, *Select Collection of the Most Admired Songs... from Opéras in the Highest Esteem* (« Recueil de morceaux choisis parmi les airs les plus admirés... des opéras les plus prisés ») de Corri, où le professeur de chant publie trois airs de *l'Orfeo*, « chantés par le Signor Guadagni », avec une ornementation modeste et, seulement de temps à autre, une cadence occasionnelle. L'ornementation vocale que l'on peut entendre sur ce disque, tout en étant encore moins excessive que celle de Corri, est inspirée par ses idées, qui reflètent certainement les goûts de son époque.

Naturellement, je sais que Gluck avait décidé, dans sa réforme de l'opéra, de « libérer la musique de tous les abus qui s'y sont glissés soit à cause de la vanité mal placée des chanteurs, soit par un excès de complaisance des compositeurs » (Préface à *Alceste*, 1769), mais la façon dont il a développé la fin de « *Che farò* » et de « *Deh, placatevi* » pour Millico (Parme, dès 1769) avec un peu de coloratura montre qu'il n'était en aucun cas un « fondamentaliste »; c'est pourquoi, dans notre enregistrement de la version viennoise, Bernarda Fink peut se permettre de les chanter. Gluck les a considérés comme définitifs lorsqu'il a adapté *Orfeo* au goût parisien en 1774. La version française montre que, loin d'être un fondamentaliste, il allait jusqu'à faire des compromis artistiques désolants dans l'intérêt du succès, notamment en ajoutant l'air de bravoure « *L'espoir renaît dans mon âme* »...

René Jacobs

ACTE I

ATTO PRIMO

Plaisant et retiré, un petit bois de lauriers et de cyprès où a été aménagée une clairière dans laquelle se trouve la tombe d'Eurydice,

Ouverture

- Scène 1

Au lever du rideau, au son d'une triste symphonie, on aperçoit sur la scène une troupe de Bergers et de Nymphes suivis par Orphée et portant des diadèmes de fleurs et des guirlandes de myrte, pendant qu'une partie d'entre eux fait brûler des parfums, décore de couronnes le marbre et répand des fleurs autour de la tombe, l'autre entonne le Choeur suivant, interrompu par les lamentations d'Orphée qui, couché à l'avant-scène sur un rocher, répond de temps en temps en répétant passionnément le nom d'Eurydice.

BERGERS, NYMPHES

Ah! Si autour de cette urne funeste,
Euridice, belle ombre, tu rodes...

ORPHÉE

Euridice!

BERGERS, NYMPHES

Entends les pleurs, les lamentations et les soupirs
Qui se répandent douloureusement autour de toi,

ORPHÉE

Eurydice!

BERGERS, NYMPHES

Et écoute ton époux malheureux
Qui te réclame en pleurant...

ORPHÉE

Euridice!

BERGERS, NYMPHES

Ameno, ma solitario boschetto di allori e di Cipressi; che ad arte diradato racchiude in un piccolo piano il sepolcro d'Euridice.

(1)

Overtura

- Scena 1

Ad alzarsi della tenda al suono di mesta sinfonia si vede occupata la scena da uno stuolo di Pastori e Ninfe seguaci di Orfeo, che portano serti di fiori e ghirlande di mirto, e mentre una parte di loro arde fa dei profumi, incorona il marmo, e sparge fiori intorno alla tomba, intona l'altra il seguente Coro, interrotto da lamenti d'Orfeo che disteso sul davanti sopra d'un sasso, va di tempo in tempo replicando appassionatamente il nome di Euridice.

(2) PASTORI, NINFE

Ah! Se intorno a quest'urna funesta,
Euridice, ombra bella, t'aggiri...

ORFEO

Euridice!

PASTORI, NINFE

.. odi i pianti, i lamenti, i sospiri
che dolenti si spargono per te.

ORFEO

Euridice!

PASTORI, NINFE

Ed ascolta il tuo sposo infelice
che piangendo ti chiama...

ORFEO

Euridice!

PASTORI, NINFE

- Orfeo e Euridice -

Il t'appelle, et se lamente;
Comme quand la tourterelle amoureuse
A perdu sa douce compagne,

ORPHÉE

Assez, assez, ô compagnons!
Votre douleur aggrave la mienne!
Répandez les fleurs pourpres,
Décorez le marbre tombal de guirlandes,
Eloignez-vous de moi!
Je veux rester seul
Parmi ces ombres funèbres et obscures
comme triste compagnie de mes malheurs

Ballet

CHŒUR

Ah! Si autour de cette urne funeste,
Euridice, belle ombre, tu tournes,
Entends les pleurs, les lamentations, les soupirs
Que l'on répand pour toi avec douleur.

(Après le ballet, le chœur sort)

ORPHÉE

J'appelle ainsi ma bien-aimée
Lorsque le jour se montre,
Lorsqu'il se cache.
Mais ma douleur est vaine!
L'idole de mon cœur
Ne me répond pas.

Eurydice! Eurydice! Chère ombre,
Ah, où es-tu?
Pleurant, ton fidèle époux
te réclame aux dieux,
te demande aux mortels
Et il répand dans les vents,
Avec ses larmes,
Ses lamentations.

Je cherche ainsi ma bien-aimée,
Sur ces rives funestes.
où elle est morte,
Mais, seul, à ma douleur,
Parce qu'il a connu l'amour,
L'écho répond.

Eurydice! Eurydice!
Ah! les rivages connaissent ce nom,
Et les forêts l'ont appris de moi!
Dans chaque vallée,
Eurydice résonne; sur chaque tronc
Le pauvre Orphée a écrit :
Malheureux Orphée,
Eurydice, mon idole,
Chère Eurydice!

Je pleure ainsi ma bien-aimée,
Quand le soleil éclaire le jour,
Quand il disparaît dans la mer.
Compatissant à mes larmes
La rivière murmure,
Et me répond,

Ô Dieux! Dieux barbares,
De l'Achéron et de l'Averne
Pâles habitants,
Dont la main
Avide de morts

ti chiama, e si lagna;
come quando la dolce compagna
tortorella amorosa perdè.

(3) **ORFEO**

RECITATIF

Basta, basta, o compagni!
Il vostro duolo aggrava il mio!
Spargete purpurei fiori,
inghirlandate il marmo,
partitevi da me!
Restar vogl'io solo
fra quest'ombre funebri e oscure
coll'empia compagnia di mie sventure.

(4)

Ballo

(*Larghetto*)

(5) **CORO**

Ah, se intorno a quest'urna funesta,
Euridice, ombra bella, t'aggiri,
odi i pianti, i lamenti, i sospiri
che dolenti si spargon per te.

(Dopo il seguente ballo, il coro parte.)

(6) **ORFEO**

AIR

Chiamo il mio ben così
quando si mostra il dì,
quando s'asconde.
Ma, oh vano mio dolor!
L'idol del mio cor
non mi risponde.

RECITATIF

Euridice! Euridice! Ombra cara,
ove sei?
Piange il tuo sposo
ti domanda agli Dei,
a' mortali ti chiama
e sparse a' venti
con le lagrime sue,
i suoi lamenti.

AIR

Cerco il mio ben così
in queste, ove morì,
funeste sponde.
Ma solo al mio dolor
perché conobbe amor,
l'eco risponde.

RECITATIF

Euridice! Euridice!
Ah! questo nome san le spiagge,
e le selve l'appresero da me!
in ogni valle
Euridice risuona: in ogni tronco
scrisse il misero Orfeo:
Orfeo infelice,
Euridice, idol mio,
cara Euridice!

AIR

Piango il mio ben così
se il sole indora il dì,
se va nell'onde.
Pietoso al pianto mio
va mormorando il rio,
e mi risponde.

RECITATIF

(7) O Numi ! Barbari numi,
d'Acheronte e d'Averno
pallido abitator,
la di cui mano
avida delle morti

N'a jamais désarmé et que jamais n'ont su retenir
Ni la beauté, ni la jeunesse,
Vous m'avez enlevé
Ma belle Eurydice -
Oh, cruel souvenir! -
Dans la fleur de l'âge!
Je vous la réclame, dieux tyranniques!
Moi aussi j'ai du courage
Pour venir chercher, sur les traces
Des plus intrépides héros,
Au sein de votre horreur,
Mon épouse, ma bien-aimée!

- Scène 2

AMOUR

Amour te soutient!
Orphée, de ta peine
Zeus a pitié.
Il te permet de franchir
Vivant l'onde lente du Léthé!
Tu es sur le chemin du sombre abîme:
Si avec ton chant, tu peux calmer les Furies
Et les monstres, et la mort impitoyable,
Au jour, ta chère Euridice
Sera de retour avec toi.

ORPHÉE

Comment? Quand?
Est-ce possible?
Explique-toi!

AMOUR

Auras-tu le courage qu'il faut
Pour cette dernière épreuve?

ORPHÉE

Tu me promets Eurydice,
Et tu veux que je tremble?

AMOUR

Tu dois savoir pourtant à quelles conditions
Tu pourras accomplir ta mission.

ORPHÉE

Parle!

AMOUR

Il t'est interdit de regarder Eurydice
Tant que tu ne seras pas sorti des antres du Styx!
Et tu ne dois pas lui révéler cette stricte interdiction!
Sinon, tu la perdras de nouveau et pour toujours;
Et abandonné à ton terrible désir
Tu vivras malheureux!
Penses-y, adieu!

Retiens ton regard,
Freine tes paroles,
Rappelle-toi que si tu souffres,
Il ne te reste que peu de temps
A souffrir encore.

Sache aussi que parfois,
Confus, tremblants
Devant celle qu'ils aiment,
Les amants sont aveugles,
Qu'ils ne savent plus parler;

Confus, tremblants,
Les amants sont aveugles
Avec celle qu'ils aiment,
Ils ne savent plus parler.
Retiens ton regard,
Freine tes paroles,
Rappelle-toi que si tu souffres... etc.

(Il part)

ORPHÉE

mai disarmò mai trattener non seppe
beltà né gioventù,
voi mi rapiste
la mia bella Eudirice -
oh memoria crudel! -
sul fior degli anni!
La rivoglio da voi, numi tiranni!
Ho core anch'io
per ricercar sull'orme
de' più intrepidi eroi,
nel vostro orrore
la mia sposa, il mio ben!

- Scena 2

RECITATIF

AMORE

T'assisti Amore!
Orfeo, della tua pena
Giove sente pietà.
Ti si concede le pigre
onde di Lete vivo varcar!
Del tenebroso abisso sei sulla via:
se placar puoi col canto le furie,
i mostri, e l'empia morte,
al giorno la diletta Euridice
farà teco ritorno.

ORFEO

Ah, come? Ah, quando?
E possibile sarà?
Spiegati!

AMORE

Avrai valor che basti
a questa prova estrema?

ORFEO

Mi prometti Euridice,
e vuoi ch'io tema?

AMORE

Sai però con qual patto
l'impresa hai da compir.

ORFEO

Parla!

AMORE

Euridice ti si vieta il mirar
finchè non sei fuor degli antri di Stige!
E il gran divieto riverarle non dei,
se no, la perdi e di nuovo e per sempre;
e in abbandono al tuo fiero desio
sventurato vivrai!
Pensaci, addio!

AIR

(8) Gli sguardi trattieni,
affrena gli accenti,
rammenta se peni,
che pochi momenti
hai più da penar.

Sai pur che talora
confusi, tremanti
con chi gl'innamora
son ciechi gli amanti,
non sanno parlar ;

confusi, tremanti,
son ciechi gli amanti
con chi gl'innamora,
non sanno parlar.
Gli sguardi trattieni,
affrena gli accenti,
rammenta se peni... ecc.

(parte)

ORFEO

Qu'a-t-il dit! Qu'ai-je entendu!
Donc Euridice vivra, je l'aurai à mes côtés!
Et après tant de souffrances pour moi,
En un tel moment,
Dans cette guerre des sentiments,
je ne devrais pas la regarder,
Ni la serrer sur ma poitrine!
Malheureuse épouse! Que dira-t-elle,
Que pensera-t-elle?
je prévois ses affres!
Je comprends mes angoisses
A y penser seulement,
je sens mon sang se glacer,
Mon coeur palpiter...
Mais... je le pourrai... je le veux!
J'ai résolu. Le plus grand,
Le plus insupportable des maux,
C'est d'être privé de l'unique objet
Aimé de l'âme.
Aidez-moi, ô dieux, j'accepte votre loi.

(On voit un éclair, on entend le tonnerre, Orphée sort)

ACTE 2

Une horrible caverne au-delà du fleuve Cocyte, assombrie au loin par une fumée dense éclairée par des flammes et qui emplit toute cette horrible habitation.

- Scène 1

Dès que le rideau se lève au son d'une terrible symphonie, commence le Ballet des Furies et des Spectres qui est interrompu par l'harmonie de la lyre d'Orphée, lequel apparaît alors sur la scène, et toute la troupe infernale entonne le chant suivant

Ballet

CHŒUR

Qui donc vers l'Érèbe,
Au coeur des brumes,
Sur les traces d'Héraclès
Et de Pirithoos, conduit ses pas?

Ballet

CHŒUR

Qui donc vers l'Érèbe, etc.
Les féroces Euménides
le remplissent d'horreur
Et les hurlements de Cerbère,
d'épouvante,
Si ce n'est pas un dieu.

Ballet

ORPHÉE

De grâce! Calmez-vous contre moi,
Furies...

CHŒUR

Non!

ORPHÉE

larves... .

CHŒUR

Non!

RECITATIF

Che disse! Che ascoltai!
Dunque Euridice vivrà, L'avrò presente!
E dopo i tanti affanni miei,
in quel momento,
in quella guerra d'affetti,
io non dovrò mirarla,
non stringerla al mio sen!
Sposa infelice! Che dirà mai?
Che penserà?
Preveggo le smanie sue!
Comprendo le angustie mie.
Nel figurarlo solo
sento gelarmi il sangue,
tremarmi il cor...
Ma... Io potrò... Io voglio!
Ho risolto. Il grande,
l'insoffribil de' mali
è l'esser privo dell'unico dell'anima
amato oggetto.
Assistetemi, o dei, la legge accetto.

(Si vede un lampo, si sente un tuono, e parte Orfeo.)

ATTO SECONDO

Orrida caverna di là del fiume Cocito, offuscata poi in lontananza da un tenebroso fumo illuminato dalle fiamme, che ingombra tutta quella orribile abitazione.

- Scena 1

Appena aperta la scena al suono di orribile sinfonia comincia il Ballo di Furie e Spettri che viene interrotto per l'armonia della lira d'Orfeo, il quale comparso poi sulla scena, tutta quella turba infernale intuona il seguente.

(10)

Ballo

(maestoso)

CORO

Chi mai dell'Erebo
fra le caligini,
sull'orme d'Ercole
e di Piritoo conduce il piè?

(11)

Ballo

(presto)

CORO

Chi mai dell'Erebo, ecc.
D'orror l'ingombrino
le fiere Eumenidi
e lo spaventino
gli urli di Cerbero,
se un dio non è.

(12)

Ballo

(maestoso)

ORFEO

Deh! Placatevi con me,
Furie...

CORO

No!

ORFEO

larve...

CORO

No!

ORPHÉE
... ombres hautaines...

CHŒUR
Non!

ORPHÉE
Que ma cruelle douleur
Vous rende au moins compatissantes.

CHŒUR
Non! Non! Non!

ORPHÉE
De grâce, calmez-vous contre moi, etc.

CHŒUR
Pauvre jeune homme!
Que veux-tu, que médites-tu?
Rien d'autre que le deuil,
Et la plainte n'habite
Dans cet horrible
Et funeste lieu.
Que veux-tu, pauvre jeune homme? Quoi?
Hormis le deuil et la plainte, etc.

ORPHÉE

Je supporte comme vous
Mille chagrins, ombres hautaines,
j'ai l'enfer en moi,
je le sens en plein cœur

CHŒUR
Ah! Quel est ce sentiment
Inconnu et plaintif,
Qui vient doucement
suspendre notre implacable
Fureur!
Ah! Quel est cet amour, etc.

ORPHÉE

Ah, vous seriez moins tyranniques
Devant mes pleurs et ma douleur
Si vous éprouviez un seul instant
Ce qu'est la langueur d'amour.

CHŒUR
Ah! Quel est cet amour, etc.
Les portes grincent
Sur leurs gonds noirs;
Et elles laissent passer,
Confiant et libre,
Le vainqueur;
Et elles laissent passer, etc.
Les portes grincent, etc.

Les Furies et les Monstres commencent à se retirer et, s'évanouissant dans le décor, ils reprennent la dernière strophe du Chœur qui se poursuit pendant qu'ils s'éloignent et s'achève dans un murmure confus. Les Furies disparues, les Monstres sortis, Orphée s'avance en Enfer

- Scène 2

Un paysage charmant par les bosquets qui y verdoient, les fleurs qui tapissent les prairies, les recoins ombragés que l'on y découvre, les rivières et les ruisseaux qui le baignent.

Ballet

ORFEO
. ombre sdegnose...

CORO
No!

ORFEO
Vi renda almen pietose
il mio barbaro dolor.

CORO
No! No! No!

ORFEO
Deh! Placatevi con me, ecc.

(13) **CORO**
Misero giovane!
Che vuoi, che mediti?
Altro non abita
che lutto e gemito
in queste orribili
soglie funeste.
Che vuoi, misero giovane? Che?
Altro non abita, ecc.

(14) **ORFEO**

AIR
Mille pene, ombre moleste,
come voi sopporto anch'io;
ho con me l'inferno mio,
me lo sento in mezzo al cor.

(15) **CORO**
Ah! Quale incognito
affetto flebile,
dolce a sospendere
vien l'implacabile
nostro furor!
Ah! Quale incognito, ecc.

ORFEO

AIR
Men tiranne ah, voi sareste
al mio pianto, al mio lamento,
se provaste un sol momento
cosa sia languir d'amor.

CORO
Ah! Quale incognito, ecc.
Le porte stridano
sui neri cardini;
e il passo lascino
sicuro e libero
al vincitor;
e il passo lascino, ecc.
Le porte stridano, ecc.

Cominciano a ritirarsi le Furie ed i Mostri e dileguano dosi per entro le scene, ripetono l'ultima strofa del Coro, che continuando sempre frattanto che si allontano, finisce finalmente in un confuso mormorio. Sparite le Furie, sgombrati Mostri, Orfeo s'avanza nell'inferno.

CD 2

(1) - Scena 2

Paesaggio delizioso per i boschetti che vi verdeggiano, i fiori che rivestono i prati, i ritiri ombrosi che vi si scoprono, i fiumi ed i ruscelli, che lo bagnano.

Ballo

(andante)

ORPHÉE

Quel ciel pur! Quel grand soleil!
Quelle est donc cette nouvelle lumière sereine!
Quelle douce et flatteuse harmonie
Forment ensemble
Le chant des oiseaux,
Le murmure des ruisseaux,
Le bruissement des vents!
Voilà le séjour
Des Héros chanceux!
Ici, tout respire un contentement tranquille,
Excepté pour moi.
Si je ne trouve pas ma bien-aimée,
je ne peux plus rien espérer!
Ses paroles suaves,
Ses regards amoureux, son beau rire,
Sont mon seul Élysée, mon seul plaisir!
Mais où peut-elle donc être?
(regardant autour de lui)
Demandons à ceux-ci
Qui viennent vers moi l'air réjoui.
(s'avançant vers le Choeur)
Où est Eurydice?

CHOEUR

Eurydice arrive!
Viens au royaume du repos,
Grand héros, tendre époux,
Rare exemple de tous les temps.
Eurydice partage ton amour ;
Déjà elle revient à elle, déjà elle retrouve
Sa beauté initiale, etc.

- Scena 3

Ballet

ORPHEE

Âmes aventureuses,
Ah, comprenez avec calme
Mon impatience!
Si vous étiez amants,
Vous connaissiez l'épreuve
De ce désir fougueux,
Qui me tourmente,
Qui partout m'accompagne.
Même dans ce lieu serein
Je ne peu pas être heureux,
Si je ne retrouve pas ma bien-aimée.

CHOEUR

Viens, Eurydice!
Reviens, ô belle, à ton époux,
le ciel compatissant
Ne veut plus qu'elle soit séparée de toi.
Ne te plains pas de ton sort,
Car on peut dire que c'est un autre Élysée,
Cet époux si fidèle.
Ne te plains pas de ton sort etc.

Eurydice est conduite vers Orphée par un Choeur d'Héroïnes et ce dernier, sans la regarder, mais avec un geste de grande délicatesse, la prend par la main et l'emmène aussitôt. Suit le Ballet des Héros et des Héroïnes, et le Choeur reprend son chant, qui doit se poursuivre jusqu'à ce qu'Orphée et Eurydice soient sortis tout à fait des Champs-Élysées.

ACTE III

Une caverne obscure, qui forme un labyrinthe tortu-

ORFEO

AIR

Che puro ciel! Che chiaro sol!
Che nuova serena luce è questa mai!
Che dolce lusinghiera armonia
formano insieme
il cantar degli augelli,
il correr de' ruscelli,
dell'aure il sussurrar!
Questo è il soggiorno
de' fortunati Eroi!
Qui tutto spira un tranquillo contento,
ma non per me.
Se l'idol mio non trovo,
sperar non posso!
I suoi soavi accenti,
gli amorosi suoi sguardi, il suo bel riso,
sono il mio solo, il mio diletto Eliso!
Ma in qual parte ei sarà?
(guardando per la scena)
Chiedasi a questo
che mi viene a incontrar stuolo felice.
(inoltrandosi verso il Coro)
Euridice dov'è?

CORO

Giunge Euridice!
(3) Vieni ai regni del riposo,
grande eroe, tenero sposo;
raro esempio in ogni età.
Euridice Amor ti rende;
già risorge, già riprende
la primiera sua beltà, ecc.

- Scène 3

Ballo

(andante)

(5) **ORFEO**

Anime avventurose,
ah, tollerate in pace
le impazienze mie!
Se foste amanti,
conoscereste a prova
quel focoso desio,
che mi tormenta,
che per tutto e con me.
Nemmeno in questo placido albergo
esser poss'io felice,
se nun trovo il mio ben.

CORD

Viene, Euridice!
(6) Torna, o bella, al tuo consorte,
che non vol che più diviso
sia da te, pietoso il ciel.
Non lagnarti di tua sorte,
che può dirsi un altro Eliso
uno sposo sì fedel.
Non lagnarti di tua sorte, ecc.

Da un Coro di Eroine vien condotta Euridice vicino ad Orfeo, il quale senza guardarla, e con atto di somma premura la prende per mano, e la conduce subito via. Seguita poi il Ballo degli Eroi ed Eroine, e si ripiglia il canto del Coro, supposto continuarsi fino a tanto Orfeo ed Euridice non sono affatto fuori degli Elisi.

ATTO TERZO

Oscura spelonca, che forma un tortuoso laberinto,

*eux, encombré de pierres détachées des rochers et qui
sont toutes couvertes de ronces et de plantes sauvages.*

*ingombrato di massi, staccati dalle rupi, che sono
tutte coperte di sterpi, e di piante selvagge.*

- Scène 1

- Scena 1

RECITATIF

ORPHÉE

Viens! Suis mes pas,
Unique objet aimé
De mon coeur fidèle!

EURYDICE

Est-ce toi? Je me trompe? je rêve?
je veille? Ou je délire?

ORPHÉE

Mon épouse bien-aimée, je suis Orphée,
Et je vis encore.
Je suis venu te chercher jusqu'aux Champs-Élysées.
D'ici peu, tu verras de nouveau
Notre ciel, notre soleil et le monde.

EURYDICE

Tu es vivant? Je suis vivante? Comment?
Mais par quelle magie? Par quel moyen?

ORPHÉE

Tu sauras tout de ma bouche.
Mais pour l'instant ne demande plus rien!
Hâte-toi avec moi, et libère ton âme
De cette vaine crainte importune!
Tu n'es plus une ombre,
je ne suis pas une ombre.

EURYDICE

Qu'entends-je? Est-ce vrai?
Dieux cléments,
Quel est donc ce bonheur?
Dans les bras de mon amour,
Dans les plus suaves liens
D'Amour et d'Hyménée,
je vivrai donc une nouvelle vie!

ORPHÉE

Oui, mon espérance!
Mais abrégeons ces instants
Suisons le chemin.
La fortune est si cruelle avec moi,
Que j'ai du mal à croire que tu es à moi,
Que j'ai du mal à me faire confiance.

EURYDICE

Et ce doux épanchement de mon tendre amour,
En ce premier instant où tu me retrouves,
où je te revois, cela t'ennuie, Orphée!

ORPHÉE

Ah, ce n'est pas vrai, mais...
Sache... Écoute... (Oh! quelle loi cruelle!)
Belle Euridice, avance!

EURYDICE

Qu'est-ce qui te trcasse en un si joyeux moment?

ORPHÉE

(Que dirai-je? je l'avais prévu!
Voilà donc les tourments?)

EURYDICE

Tu ne m'embrasses pas? Tu ne parles pas?
Regarde-moi au moins.
Dis-moi, suis-je encore belle,
Comme je l'étais avant?
Regarde, car le teint rose de mon visage
S'est peut-être évanoui?
Écoute, peut-être s'est-il terni,
Cet éclat de mon regard
Que tu aimais et que tu trouvais charmant?

ORPHÉE

(Plus je l'écoute et moins je résiste.

ORFEO

Vieni! Segui i miei passi,
unico, amato oggetto
del fedele amor mio!

EURIDICE

Sei tu? M'inganno? Sogno?
Voglio? O deliro?

ORFEO

Amata sposa, Orfeo son io,
e vivo ancor.
Ti venni fin negli Elisi a ricercar.
Fra poco il nostro cielo, il nostro sole,
il mondo di bel nuovo vedrai.

EURIDICE

Tu vivi? Io vivo? Come?
Ma con quel arte? Ma per qual via?

ORFEO

Saprai tutto da me.
Per ora non chieder più!
Meco t'affretta, e il vano
importuno timor dall'alma sgombra!
Ombra tu più non sei,
io non son ombra.

EURIDICE

Cha ascolto? E sarà ver?
Pietosi numi,
qual contento è mai questo?
Io dunque in braccio all'idol mio
fra' più soavi lacci
d'Amore e d'Imeneo
nuova vita vivrò!

ORFEO

Sì, mia speranza!
Ma tronchiam le dimore,
ma seguiamo il cammin.
Tanto è cruell la fortuna con me,
che appena io credo di possederti,
appena so dar fede a me stesso.

EURIDICE

E un dolce sfogo del tenero amor mio
nel primo istante che tu ritrovi me,
ch'io ti riveggo, t'annoia, Orfeo!

ORFEO

Ah, non è ver, ma...
sappi... senti... (Oh legge cruell!)
Bella Euridice, inoltra i passi tuoi!

EURIDICE

Che mai t'affanna in sì lieto momento?

ORFEO

(Che dirò? Lo prevvedi!
Ecco il cimento!)

EURIDICE

Non m'abbracci? Non parli?
Guardami almen.
Dimmi, son bella ancora,
qual era un dì?
Vedi, che forse è spento
il roseo del mio volto?
Odi, che forse s'oscurò,
quel che amasti e soave chiamasti,
splendor de' sguardi miei?

ORFEO

(Più che l'ascolto, meno resisto.

Orphée, courage!)
Allons, ma chère Euridice!
Ce n'est pas le moment des tendresses,
Tout retard est fatal pour nous.

EURYDICE

Jette-moi un seul regard.

ORPHÉE

Te regarder porte malheur.

EURYDICE

Ah! Cruel! C'ezt ainsi que tu m'accueilles!
Tu me refuses un regard,
Tandis que de mon cher amant,
Et de mon tendre époux,
Je devais m'attendre
A desétreintes et des baisers!

ORPHÉE

(Quel cruel martyre!)
Viens et tais-toi!

(la sentant proche de lui, il prend sa main et veut l'emmener)

EURYDICE *(retirant sa main avec dédain)*

Que je me taise! Il me fallait
Encore souffrir cela?
Tu as donc perdu la mémoire,
L'amour, la constance et la foi?
À quoi bon me réveiller de mon doux repos,
Alors que tu as maintenant éteint
d'un coup ces modestes flambeaux
Si chers de l'Amour et de l'Hyménée!
Réponds, traître!

ORPHÉE

Mais viens, et tais-toi.

Viens, contente ton époux!

EURYDICE

Non, la mort m'est plus chère
Que la vie avec toi!

ORPHÉE

Ah! Cruelle!

EURYDICE

Laisse-moi tranquille!

ORPHÉE

Non, ma vie, telle une ombre
je serai toujours autour de toi!

EURYDICE

Mais pourquoi es-tu si tyrannique?

ORPHÉE

Quitte à en mourrir de chagrin,
Je ne dirai jamais pourquoi!

EURYDICE, ORPHÉE

Grand, ô dieux, est votre présent.
je le sais et j'en suis reconnaissant / reconnaissante.
Mais la douleur que vous liez à celui-ci
M'est insupportable.

EURYDICE

Quelle vie est-ce là,
Celle que je recommence à vivre!
Et quel funeste, terrible secret
Orphée me cache-t-il?
Pourquoi pleure-t-il et s'afflige-t-il?
Ah, je ne suis pas encore bien accoutumée
Aux souffrances des vivants!
Ma constance vacille devant un coup si rude
La lumière a disparu devant mes yeux
Mon coeur est oppressé,

Orfeo, coraggio!)
Andiamo, mia diletta Euridice!
or non è tempo di queste tenerezze,
ogni dimora è fatale per noi.

EURIDICE

Ma un sguardo solo.

ORFEO

E' sventura il mirarti.

EURIDICE

Ah, infido! E queste son l'accoglienze tue!
Mi nieghi un sguardo,
quando dal caro amante,
e dal tenero sposo
aspettarmi io dovea
gli amplessi e i baci!

ORFEO

(Che barbaro martir!)
Ma vieni e taci!

(Sentendola vicina prende la sua mano e vuol condurla.)

EURIDICE *(ritira la mano con sdegno)*

Ch'io taccia! E questo ancora
mi restava a soffrir?
Dunque hai perduto la memoria,
l'amore, la costanza, la fede?
E a che svegliarmi dal mio dolce riposo,
or ch'hai pur spente quelle
a entrambi si care d'Amore
e d'Imeno pudiche faci!
Rispondi, traditor!

ORFEO

Ma vieni, e taci.

DUETTO

Vieni, appaga il tuo consorte!

EURIDICE

No, più cara è a me la morte,
che di vivere con te!

ORFEO

Ah, crudel!

EURIDICE

Lasciami in pace!

ORFEO

No, mia vita, ombra seguace
verrò sempre intorno a te!

EURIDICE

Ma perché sei sì tiranno?

ORFEO

Ben potrò morir d'affanno,
ma giammai dirò perché!

EURIDICE, ORFEO

Grande, o numi, è il dono vostro,
Io conosco e grata / grato io sono.
Ma il dolor che unite al dono
è insoffribile per me.

RECITATIF

(9) EURIDICE

Qual' vita è questa mai,
che a vivere incomincio!
E qual funesto, terribile segreto
Orfeo m'asconde!
Perché piange, e s'affligge?
Ah, non ancora troppo avvezza
agli affanni che soffrono i viventi,
a sì gran colpo manca la mia costanza;
agli occhi miei si smarrisce la luce,
appresso in seno mi diventa

J'ai du mal à respirer.
Je tremble, je vacille et je sens,
Entre l'angoisse et la terreur,
Jez sens mon coeur vibrer d'une cruelle palpitation.

affannoso il respirar.
Tremo, vacillo e sento
fra l'angoscia e il terrore
da un palpito cruell vibrarmi il core.

Quel moment cruel!
Quel destin barbare!
Passer de la mort
À tant de douleur!
Quel moment cruel, etc.
Accoutumée au plaisir
D'un oubli tranquille, au coeur de ces
Tempêtes, mon coeur se perd!
Je vacille, je tremble...
Quel moment cruel! etc.

AIR
Che fiero momento!
Che barbara sorte!
Passar dalla morte
a tanto dolor!
Che fiero momento, ecc.
Avvezzo al contento
d'un placido oblio, fra queste
tempeste, si perde il mio cor!
Vacillo, tremo...
Che fiero momento! ecc.

RECITATIF

ORPHÉE
Voici un nouveau tourment!

(10) ORFEO
Ecco un nuovo tormento!

EURYDICE
Époux bien-aimé, tu m'abandonnes ainsi?
Je fonds en larmes;
Tu ne me consoles pas?
La douleur oppresse mes sens;
Tu ne viens pas à mon secours?
Une nouvelle fois, ô astres,
je dois donc mourir
Sans une étreinte de ta part,
Sans un adieu?

EURIDICE
Amato sposo, m'abbandoni così?
Mi struggo in pianto;
non mi consoli?
Il duol m'opprime i sensi;
non mi soccorri?
Un'altra volta, oh stelle,
dunque morir degg'io
senza un amplesso tuo,
senza un addio?

ORPHÉE
Je ne peux plus me contrôler,
Peu à peu la raison m'abandonne -
J'oublie la loi, Eurydice et moi-même ! Et...

ORFEO
Più frenarmi non posso,
a poco a poco la ragion m'abbandona,
oblio la legge, Euridice e me stesso! E...

(prêt à se retourner, il renonce finalement)

(in atto di voltarsi e poi pentito)

EURYDICE
Orphée, mon époux!
(elle va s'asseoir sur une pierre)
Ah... je me sens... languir.

EURIDICE
Orfeo, consorte!
(si getta a sedere sopra un sasso)
Ah... mi sento... languir.

ORPHÉE
Non, épouse! Écoute!
(sur le point de se retourner pour la regarder)
Si tu savais...
Ah, que fais-je? Mais jusqu'à quand
Devrais-je souffrir
Dans cet horrible enfer?

ORFEO
No, sposa! Ascolta!
(in atto di voltarsi a guardarla)
Se sapessi...
Ah che fo? Ma fino a quando
in questo orrido inferno
dovrù penar?

EURYDICE
Mon amour, souviens-toi... de... moi!

EURIDICE
Ben mio, ricordati... di... me!

ORPHÉE
Quelle souffrance!
Oh, comme mon coeur est déchiré!
je ne résiste plus...
je brûle... je frémis... je délire...
(il se retourne avec fougue et la regarde)
Ah! Mon trésor!

ORFEO
Che affanno!
Oh, come mi si lacera il cor!
Più non resisto...
Smanio... fremo... deliro...
(si volta con impeto e la guarda)
Ah! Mio tesoro!

EURYDICE
Justes dieux, que m'arrive-t-il?
je défaille, je meurs.

EURIDICE
Giusti dei, che m'avvenne?
Io manco, io moro.

(elle meurt)

(more)

ORPHÉE
Malheureux! jusqu'où suis-je allé?
Où m'a entraîné ce délire d'amour?
(il s'approche d'elle rapidement)
Epouse! Eurydice!
(il la secoue)
Euridice! Ma femme!
Ah, elle ne vit plus,
je l'appelle en vain!
Pauvre de moi!
je la perds, de nouveau et pour toujours!
Oh, loi! Oh, mort!
Oh, souvenir cruel!

ORFEO
Ahimè! Dove trascorsi?
Ove mi spinse un delirio d'amor?
(le s'accosta con fretta)
Sposa! Euridice!
(la scuote)
Euridice! Consorte!
Ah più non vive,
la chiamo invan an!
Misero me!
La perdo, e di nuovo e per sempre!
Oh legge! Oh morte!
Oh ricordo cruell!

je n'ai aucun secours.
je n'ai plus de conseil!
je vois seulement - ah, cruelle vision! -
Le triste aspect
De mon horrible état!
Rassasie-toi, méchant destin!
je suis désespéré!

Non ho soccorso,
non m'avanza consiglio!
Io veggo solo - ah, fiera vista! -
il luttuoso aspetto
dell'orrido mio stato!
Saziati, sorte rea!
Son disperato!

AIR

Que ferai-je sans Eurydice?
Où irai-je sans ma bien-aimée?
Que ferai-je? Où irai-je ?
Que ferai-je sans ma bien-aimée?
Où irai-je sans ma bien-aimée?
Eurydice! Eurydice!
Oh, dieu! Réponds! Réponds!
je te suis toujours fidèle.
Que ferai-je, etc.
Eurydice! Eurydice!
Ah, il ne me reste
Aucun secours, aucun espoir,
Qui vienne du monde ou du ciel!
Que ferai-je, etc.

(11) Che farò senza Euridice?
Dove andrò senza il mio ben?
Che farò? Dove andrò?
Che farò senza il mio ben?
Dove andrò senza il mio ben?
Euridice! Euridice!
Oh dio! Rispondi! Rispondi!
Io son pure il tuo fedel.
Che farò, ecc.
Euridice! Euridice!
Ah! Non m'avanza
più soccorso, più speranza,
né dal mondo, né dal ciel!
Che farò, ecc.

RECITATIF

Ah! Que finisse pour toujours
La douleur avec la vie!
je suis déjà sur la voie du sombre Averno!
Le chemin n'est pas long
Qui me sépare de ma bien-aimée.
Oui, attends, ô chère ombre de mon idole!
Attends, attends!
Non, cette fois, sans ton époux
Tu ne passeras pas les eaux lentes du Léthé.

Ah! finisca e per sempre
con la vita il dolor!
Del nero Averno già sono insu la via!
Lungo cammino non è
quel che divide il mio bene da me.
Sì, aspetta, o cara ombra dell'idol mio!
Aspetta, aspetta!
No, questa volta senza lo sposo tuo
non varcherai l'onde lente di Lete.

(il veut se tuer)

(vuol ferirsi)

- Scène 2

- Scena 2

AMOUR (le désarmant)
Orphée, que fais-tu?

AMORE (lo disarmo)
Orfeo, che fai?

ORPHÉE
Qui es-tu, toi,
Qui a osé retenir
Les dernières fureurs
dues à mes problèmes?

ORFEO
E chi sei tu,
che trattenere ardisci
le dovute a miei casi
ultime furie mie?

AMOUR
Calme cette fureur,
Pose ça et reconnais l'Amour!

AMORE
Questo furore calma,
deponi e riconosci Amore!

ORPHÉE
Oh, c'est toi? je te reconnais!
La douleur jusqu'à maintenant
A offusqué tous mes sens.
Pourquoi viens-tu dans un si cruel moment?
Que veux-tu de moi?

ORFEO
Oh, sei tu? Ti ravviso!
il duol finora
tutti i sensi m'oppresse.
A che venisti in sì fiero momento?
Che vuoi da me?

AMOUR
Te rendre heureux! Tu as beaucoup souffert
Pour ma gloire, Orphée, je te rends Eurydice,
Ta bien-aimée. De ta constance
je ne demande pas meilleure preuve.
Voilà: elle revient à elle pour s'unir à toi.

AMORE
Farti felice! Assai per gloria mia
soffristi, Orfeo, ti rendo Euridice,
il tuo ben. Di tua costanza
maggior prova non chiedo.
Ecco: risorge a riunirsi con te.

(Eurydice se lève comme si elle se réveillait d'un profond sommeil)

(Si alza Euridice come svegliandosi da un profondo sonno)

ORPHÉE
Que vois-je! O dieux! Mon épouse!

ORFEO
Che veggo! Oh numi! Sposa!

(il court vers Eurydice pour l'embrasser)

(corre ad abbracciare Euridice)

EURYDICE
Mon époux!

EURIDICE
Consorte!

ORPHÉE
je t'embrasse vraiment?

ORFEO
E pur t'abbraccio?

EURYDICE
je te serre vraiment contre moi?

EURIDICE
E pure al sen ti stringo?

ORPHÉE (à Amour)

ORFEO (ad Amore)

Ah, quelle est ma reconnaissance!

AMOUR

Il suffit!
Venez, heureux amants,
Sortons dans le monde,
Retournez en profiter!

ORPHÉE

Oh, jour faste! Oh, Amour bienveillant!

EURYDICE

Oh, moment de bonheur et de chance!

AMOUR

Un de mes plaisirs compense mille peines!

- Scène 3 et dernière

Un magnifique temple consacré à Amour. Amour, Orphée et Eurydice, précédés par une troupe nombreuse de Bergères et de Bergères qui viennent fêter le retour d'Eurydice et commencent un joyeux ballet, celui-ci s'interrompt dès que Orphée entonne le choeur suivant.

Majestueux

Ballet

Ah quale riconoscenza mia!

AMORE

Basta!
Venite, avventurosi amanti,
usciamo al mondo,
ritornate a godere!

ORFEO

Oh fausto giorno! Oh Amor pietoso!

EURIDICE

Oh lieto, fortunato momento!

AMORE

Compensa mille pene un mio contento!

- Scena 3 e ultima

Magnifico tempio dedicato ad Amore. Amore, Orfeo ed Euridice, preceduti da numeroso drappello di Pastori e Pastorelle che vengono a festeggiare il ritorno di Euridice e cominciando un allegro ballo, che s'interrompe da Orfeo che intona il seguente coro.

(13)

Maestoso

(14 à 17)

Ballo

(grazioso, allegro, andante, allegro)

ORPHÉE ET CHŒUR

Qu'Amour triomphe et que le monde entier
Serve le règne de la beauté.
jamais la liberté ne fut plus chère
Que ses chaînes parfois si amères.

CHŒUR

Qu'Amour triomphe et que le monde entier
Serve le règne de la beauté.

AMOUR

La cruauté d'une femme tyrannique.
Tantôt désespère, parfois tourmente,
Mais l'amant oublie ensuite sa peine
Dans le doux instant où elle prend pitié!

CHŒUR

Qu'Amour triomphe, etc.

EURYDICE

La jalousie brûle et dévore;
Mais ensuite la fidélité tranquillise.
Et le soupçon qui tourmente le coeur
Se transforme enfin en bonheur,

CHŒUR

Qu'Amour triomphe, etc

(18) **ORFEO E CHORO**

Trionfi Amore, e il mondo intiero
serva all'impero della beltà
Di sua catena talvolta amara,
mai fu più cara la libertà

CORO

Trionfi Amore e il mondo intiero
serva all'impero della beltà.

AMORE

Talor dispera, talvolta affanna,
d'una tiranna, la crudeltà.
Ma poi la pena oblia l'amante
nel dolce istante della pietà!

CORO

Trionfi Amore, ecc.

EURIDICE

La gelosia strugge e divora;
ma poi ristora la fedeltà.
E quel sospetto che il cor tormenta,
alfin diventa felicità.

CORO

Trionfi Amore... ecc.

FIN

- Orfeo e Euridice -

1 Overtura 2'47

ATTO PRIMO

Scena 1 (Orfeo ed il Coro)

2 Coro Ah! Se intorno a quest'urna funesta 3'18
 3 Orfeo (Recitativo) Basta, basta, o compagni! 2'49
 4 Ballo. Larghetto
 5 Coro Ah, se intorno a quest 'urna funesta 2'24
 6 Orfeo (Aria) Chiamo il mio ben così 6'42
 7 Orfeo (Recitativo) O Numi! Barbari numi 2'44

Scena 2 (Amor ed Orfeo)

8 Amore (Aria) Gli sguardi trattieni 2'55
 9 Orfeo (Recitativo) Che disse! Che ascoltai! 2'23

ATTO SECONDO

Scena 1 (Orfeo ed il Coro)

10 Ballo e Coro. Maestoso Chi mai dell'Erebo 1'54
 11 Ballo e Coro. Presto Chi mai dell'Erebo 1'57
 12 Ballo e Aria con Coro. Maestoso Deh! Placatevi con me 4'18
 13 Coro Misero giovane! 0'53
 14 Orfeo (Aria) Mille pene, ombre moleste 0'59
 15 Coro Ah! Quale incognito 3'11
 Orfeo (Aria) Men tiranne ah, voi sareste
 Coro Ah! Quale incognito

CD 2

Scena 2 (Orfeo ed Coro)

1 Ballo. Andante 2'06
 2 Orfeo Che puro ciel! 5'38
 3 Coro Vieni al regni del riposo 1'39
 4 Ballo. Andante 2'30
 5 Orfeo (Recitativo) Anime avventurose 0'46
 6 Coro Torna, o bella, al tuo consorte 1'29

ATTO TERZO

Scena 1 (Orfeo ed Euridice)

7 Orfeo ed Euridice (Recitativo) Vieni! Segui i miei passi 5'45
 8 Orfeo ed Euridice (Aria) Vieni, appaga il tuo consorte! 3'13
 9 Orfeo (Recitativo e Aria) Qual' vita è questa mai 5'13
 10 Orfeo ed Euridice (Recitativo) Ecco un nuovo tormento! 3'29
 11 Orfeo (Aria) Che farò senza Euridice. 4'28
 12 Orfeo, Amore ed Euridice (Recitativo) Ab!finisca e per sempre 3'17

Scena 2 (Orfeo, Euridice ed Amore)

Scena 3 e ultima (tutti)

13 Ballo ultimo. Maestoso 0'22
 14 Ballo. Grazioso 2'18
 15 Ballo. Allegro 2'17
 16 Ballo. Andante 1'08
 17 Ballo. Allegro 2'16
 18 Coro, Orfeo, Amore ed Euridice Trionfi Amore, e il mondo intiero 2'39